

de Laval, des difficultés de l'heure et des promesses d'avenir de notre cher Canada y passa tour à tour. Le Père Lajoie était là-dessus intarissable. Certes, il aimait la France. Rien de ce qui la touchait ne lui était indifférent. Il voyait déjà pour elle poindre l'orage et même il appréhendait la grande guerre qui devait venir. Il avait confiance quand même au génie et à la vitalité de la race et il escomptait la victoire avec conviction. Oui, certes, il aimait la France. Mais, le plus souvent, sa pensée se tournait vers le Canada. Ah! son pays, comme il l'aimait! " Là aussi, disait-il, il y aura des luttes ; mais là aussi, il y aura des victoires à enregistrer! Vous verrez cela, mon jeune ami. Et moi de même, ajoutait-il en souriant, j'en verrai quelque chose, car j'ai bonne envie de vivre. " Il y a de cela vingt-cinq ans. Le Père Lajoie avait déjà à cette époque 68 ans. Et il a vu Joliette devenir une ville épiscopale, il a même assisté en 1904 au sacre de feu Mgr Archambeault. Il a vu son Institut grandir et prospérer magnifiquement, surtout au Canada. Il a entendu venir jusqu'à lui les échos du Congrès eucharistique de 1910 et ceux du Congrès du parler français de 1912! Et, d'autre part, s'il a dû subir les rigueurs de l'exil et s'il a connu l'envahissement des Allemands jusque dans sa propre maison, il a aussi vu les Allemands s'en aller de Belgique et de France et il a perçu les espoirs qu'a fait naître là-bas *l'union sacrée*. Vraiment, si le bon Dieu ne lui a pas ménagé les épreuves, il a sûrement accordé aussi au Père Lajoie plus d'une consolation, et des plus hautes, de celles qui allaient le mieux à sa grande et belle âme.

• • •

M. Omer Héroux a écrit excellemment, l'autre soir (3 mars), que " l'observateur le plus distrait ne saurait s'empêcher de penser que celui-là doit être très grand qui fut choisi parmi